

## **Jolan ou « de la veillance »**

Christelle Baron, institutrice à Javrezac

« Pourquoi tant de choses : pour avoir une prise sur chacun en tant qu'existence individuelle. C'est la moindre des choses. Il faut tout ça pour "un", il faut beaucoup pour "un" » : Jean Oury, *Rencontre avec le Japon*.

Jolan, nouveau dans la classe et dans l'école, est au CE1. Il intervient souvent sans demander la parole, ce qu'il dit n'est pas forcément en lien avec ce qui se fait à ce moment-là.

Il passe beaucoup de temps à tailler ses crayons, ceux de l'équipe ; à agraffer plusieurs recharges sur l'affichette de son nom ; joue avec l'eau, fait de grosses bulles avec le savon, aime tirer à l'imprimerie et nettoyer, longtemps, encore avec l'eau. Il siffle, se balade beaucoup pendant les changements d'activités ou les métiers, va voir les autres, mais n'échange pas vraiment...

### ***Mercredi matin, le 13 septembre, trois semaines après la rentrée***

9 h 20, les métiers : il emprunte auprès d'Emmanuelle *Le petit garçon étoile*. Je lui en raconte l'histoire succinctement, Armand est à côté et demande à Jolan s'il peut regarder les images avec lui. Puis son compagnon de lecture lui fait lire la page imprimée la veille pour le journal de classe.

Il referme les rideaux, c'est son métier et le soleil gêne.

Pendant la boîte « Je me demande », il parle sans demander la parole, Jules le président de journée lui rappelle la règle, mais ne le met pas gêneur. Il lève le doigt, Jules lui donne la parole. Il intervient sur le sujet.

Puis c'est l'heure du travail individuel avec aides mutuelles : des additions. Il se fera aider.

Aude et Anne sont encore dans la classe à la récréation. Elles sont dans l'équipe de Jolan et enlèvent difficilement les agrafes de son affichette :

— « *Sinon il pourra pas s'en servir demain pour demander de l'aide pendant les ateliers d'entraînement !* » (lorsqu'on a besoin d'aide pendant le T.I., on le signale à l'aide de cette affichette : morceau de carton avec le prénom, plié en deux et posé debout)

Au point livres, il change son livre, est très attentif à la lecture de Laure, la regarde comme fasciné. Il a demandé plusieurs fois à lire un passage, sans l'avoir préparé. Je dois penser à dire à son compagnon de l'aider à le faire.

En fin de matinée, pendant les métiers, il va voir Anne devant les grillons, propose de l'aider à les nourrir : « *Non Jolan, tu vois ils ont ce qu'il faut, ils en ont pas besoin* ». Jolan repart, Anne continue de regarder les grillons. Il va vers Emmanuelle (responsable de l'emprunt de livres) pour rendre *Le petit garçon étoile*. Il ne l'a pas encore emporté chez lui, je le lui dis.

Je suis assise à la table d'inscriptions. Emmanuelle vient se plaindre de Jolan. Il la suit, lit ce qu'elle écrit, la regarde, ne lui dit rien.

— « *Maîtresse, où je m'inscris pour dire une idée de métier que j'ai trouvée à ma maison ?* »

Je lui indique le cahier de Conseil. Il écrit : je propose un métier.

Au bilan, Jolan intervient sans demander la parole, Jules ne le met pas gêneur...

### ***Le 18 septembre***

Plusieurs stylos appartenant à Laure ont disparu ainsi que le personnage accroché à sa trousse. Elle critique au Conseil, mais nous n'en saurons pas plus. Je pense à Jolan car je sais qu'il volait beaucoup dans son ancienne classe, mais je n'ai pas de preuves et l'accuser, sur la base de son passé que je connais, est impossible.

J'ai annoncé à ce même Conseil que l'atelier enregistrement serait un nouvel atelier de production dès le lundi suivant. Le jeudi Jolan m'annonce qu'il a inventé une chanson « dans sa maison » et veut l'enregistrer. Je lui rappelle qu'il pourra le faire dès lundi. Le vendredi, il subtilise deux carnets de « post-it » de la classe, mais dit : « *Mais c'est mon papa qui me les a donnés...* »

Ce lundi-là, alors que je n'ai pas rappelé l'ouverture de ce nouvel atelier, Jolan demande à s'enregistrer. Il fera ensuite une expérience sur les mélanges impossibles (l'eau et l'huile) et recopiera au propre un texte qu'il a écrit la semaine précédente. Il s'inscrit pour présenter les productions terminées : son chant et son expérience.

J'ai fait un sociogramme et change les équipes, il y a maintenant des chefs d'équipe et à 13h nous faisons notre première réunion. J'en profite pour parler de ce problème de vol. Pierre dit qu'il a vu Jolan couper le cordon de la trousse pendant les métiers du soir. Nous allons chercher Jolan. Je rappelle la loi du secret, rien ne sortira de cette réunion, mais il est important que le matériel soit restitué pour pouvoir à nouveau travailler en confiance. Jolan nie, dit que son père a cherché partout mais ne les trouve pas puis dit qu'il les a, mais ne sait plus où. Je lui demande de tout ramener le lendemain en lui garantissant le secret

L'après-midi il présente sa chanson :

« *C'est un oiseau qui s'en allait et qui se demandait, tout le monde qui jouait et qui se moquait de lui. C'est pas très amusant, c'est pas gentil de chanter comme ça, de dire comme ça, excusez, et qui s'en allait... qui disait : excusez, je m'excuse, si vous voulez s'excuser. C'est comme ça et ben moi je vais m'en aller. Ah oui... Jolan C.* »

Il écoute attentivement les remarques : on lui demande d'en réexpliquer l'histoire et on le félicite. Il présentera ensuite son expérience. Il semble avoir passé une bonne journée et moi aussi.

J'ai l'impression que d'avoir pu enregistrer son chant le matin, l'a délesté et aidé ensuite pour continuer de travailler. Sa chanson de poussin me fait penser au vilain petit canard qui s'excuse, s'excuse de ne pas être comme les autres ? D'avoir volé ? Interprétation rapide ? Peut-être, mais cela m'aide aussi à travailler avec lui, à l'accepter tel qu'il est.

Le lendemain, il ne ramène pas les objets. Je suis déçue et probablement en colère. Et c'est une mauvaise journée. J'ai du mal à supporter ses interventions ou remarques incessantes et déplacées, le bruit du scotch qu'il déroule en continu pendant le point livre... Il dit plusieurs fois dans la journée : « *C'est l'heure !* » Ce qui gêne tout le monde, le responsable de l'heure s'est d'ailleurs déjà inscrit pour le critiquer. Il fait du bruit et pousse des cris pendant le Conseil et s'en fait exclure.

J'ai l'impression qu'il a besoin qu'on l'entende pour exister, mais aujourd'hui il n'y a pas de présentations...

Le soir pendant les métiers, alors qu'il vient juste d'avoir le métier colle, il distribue les sacs, disant : « *Mais je change de métier avec Rudy !* ». Il n'arrive pas à se calmer pour lire

avec son compagnon de lecture qui va le critiquer dans le cahier de Conseil. Pendant ce temps il efface des mots de l'emploi du temps du lendemain que vient d'écrire Laure. Elle le critique à son tour. Puis il part remplir les pots de colle à côté de l'imprimerie, mais je le surprends en train de vider un composteur prêt à être rangé. Je lui rappelle énervée qu'il n'en a pas le droit : « *Mais non, je fais mon métier colle !* » Et enfin, il appuie sur le bouton de l'ordinateur pour l'éteindre. C'en est trop et je sens que je lui en veux de ne pas avoir tenu sa parole et ramené les objets, de refuser la relation d'échange que je lui propose ou lui impose. Je l'attrape par le bras et fermement lui dis : « *Ce n'est plus possible que tu profites de te déplacer pour ton métier, pour gêner les autres et faire des choses interdites, y compris prendre des choses qui ne t'appartiennent pas. Si vendredi tu n'as rien ramené, tu seras punaise rouge et ne pourras plus te déplacer.* » Je m'en veux après coup de ne pas avoir pu réfléchir avant et d'attendre que la colère soit retombée avant de prendre une telle décision et de l'annoncer.

Le vendredi suivant, il ne ramène rien et, à la réunion de chefs d'équipe, je parle de ma décision de le limiter dans ses déplacements. Nous le lui annonçons au Conseil du mardi : il ne peut plus se déplacer librement sans son tuteur et ne peut plus avoir le métier colle. Il rangera les chaises, le soir, quand chacun sera sorti.

Chant du 2 octobre :

« *C'est un oiseau qui... en train de pondre des œufs. C'était des petits oiseaux qui étaient nés, qui étaient enlevés de leur coquille et qui disaient à leur maman : Est-ce que on peut aller jouer et leur maman dit OUI ! Vous pouvez !* »

Suivi du 9 octobre :

« *Un poisson qui était dans l'eau mais qui était triste. Il était sans ami. Il est parti chercher sa maman mais il disa : J'ai perdu ma maman ! Ne t'inquiète pas petit poisson, tu es ici, tu as ta maman sauf qu'elle est partie.* »

Le 16 octobre :

« *Un petit poussin qui était sous l'eau, il était tellement mouillé qu'il était triste alors il est parti voir sa maman. Il était en train de se faire sécher, il était sec quand y'a un soleil qui arriva, il était trop content. Un petit oiseau qui était tout seul, sa maman était avec lui mais il était tout seul avec sa maman. Sa maman, elle a été en train de naître des petits...* »

## **Jeudi 12 octobre**

À la fin de la journée, pendant le point livres, Jolan fait beaucoup de bruit. Il tape sur sa table, lance ses affaires, balance et fait tomber la boîte de matériel de son équipe. Je la lui fais ramasser et l'amène à Maud, l'EVS, qui est dans le couloir. Il reviendra dans la classe pendant les métiers. Il lui confie alors que son père est un con...

Mais la semaine suivante je le trouve plus apaisé. Il rembourse sa dette au début du marché, et achète. Le matin il a enregistré un nouveau chant : « *C'est un poisson qui était dans l'eau et sa maman était avec lui. C'est un garçon qui vient juste de naître et il était content, il a des amis et il s'amuse très bien. Ha, il faut s'amuser tout l'temps avec lui, y en a qui s'amuse avec lui, y en a d'autres qui s'amuse pas. Jolan C.* »

Aux remarques, Armand lui demande : « *En fait son papa est mort ? Il parle toujours de sa maman...* » Jolan commence sa réponse par « *Oui j'ai, je...* » puis se reprend : « *Oui, son papa est mort.* » Je lui dis que c'est la première fois que j'entends que le personnage de sa chanson est content.

Le 6 novembre : « *C'est un fameux trois mats né comme un oiseau, hissez haut, Santiano, 18 nœuds, 400 tonnes, je suis fier d'y être matelot. Tiens bon la barre et tiens bon le vent, hissez haut, Santiano, 18 nœuds, 400 tonnes, je suis fier d'y être matelot.* »

Le 7 novembre : « *C'est un petit oiseau qui s'envolait avec sa maman. Il était heureux et en train de s'amuser avec sa maman, il était trop content. C'est un autre oiseau qui s'amusait très vite avec lui.* »

Le 13 novembre : « *C'est un petit oiseau qui était en train de naître, en train de naître mais il était trop content mais il avait sa maman aussi qui s'amusait avec lui, c'était trop bien...* »

Il participe sérieusement à l'assemblage du journal de classe. Je le vois caresser la main de Laure en la regardant.

Le 20 novembre : « *Quand y avait un oiseau, il s'envolait et il disait : Je suis très content mais il était en train de jouer avec sa maman et ses amis. Il prenait un goûter après. Alors il s'amusait après de manger et il était en train de commencer à s'ennuyer mais ils étaient en train de, en train de jouer mais il est en train d' dormir, leurs copain...* »

Le 27 novembre : « *C'est un nouvel élève qui était en train de travailler dans sa classe. La maîtresse est malade, y'a une nouvelle maîtresse qui venait remplacer l'ancienne maîtresse.*

— *Bonjour les enfants ! C'était une maîtresse avec une voix si belle qu'il avait une... Ils ont dit d'avoir la même maîtresse tout l'temps et la même maîtresse qui est venue reste avec eux.* »

Le 4 décembre : « *C'est un petit oiseau qui était en train de se promener et il était en train de s'amuser avec des copains. Il courait aussi vite que tout le monde. Il disait : Ouah ! On est amis pour la vie ! Et il était si content qu'il se promenait dans les bois, dans les champs, il plantait de graines et tout ça. Il était si content qu'i pouvait pas être comme des copains, sympa... Jolan C. Mais il était en train de s'amuser. Jolan C.* »

## **Le 12 décembre**

Au Conseil, il veut changer de métier pour s'occuper des grillons, mais ce métier n'est pas disponible, Laure, la présidente, le lui réexplique pour la énième fois.

Un peu plus tard, il s'est inscrit pour 3 propositions :

— « *Que des enfants qui font n'importe quoi, comme Léo ou moi, on respecte le métier d'écolier.* »

Laure répond qu'on veut bien l'aider mais que c'est à lui à faire l'effort.

Puis il propose de changer d'équipe parce que Laure (son chef d'équipe) lui met des barres pour rien

— « *D'abord je ne mets pas des barres pour rien et on ne peut pas changer comme ça.* »

Je rajoute alors :

— « *Jolan, tu as beaucoup de chance d'avoir une chef d'équipe aussi patiente qui te supporte sans jamais s'énerver. Tu dois attendre le prochain sociogramme.* »

Et en troisième proposition, il veut changer le tableau de place car il ne voit pas pour écrire ses devoirs.

Laure :

— « *D'abord tu peux me demander et je t'autorise à venir juste devant pour les écrire et on peut mieux le tourner (le tableau) pour que tu voies mieux.* »

Laure est impressionnante. J'ai l'impression qu'elle sent que Jolan veut monopoliser le Conseil, mais à chaque fois elle lui répond avec respect, entendant sa demande et lui proposant des solutions.

Le 18 décembre, il nous présente :

« *Oui ! C'est un petit oiseau qui se promenait dans la forêt. Il voya des loups et plein d'animaux. Il était content de rencontrer des amis. Il était en train de s'amuser avec des copains et d'autres copains. Il était en train de travailler à son école. Il déménagea dans une nouvelle maison. C'est un petit oiseau qui se promenait et qui avait une maman qui était enceinte. Y'avait des nuages, des gouttes, la pluie. Il était si content, il sauta dans les flaques, flac ! Flic, flac, floc ! il, encore, il sauta encore. Flic, flac, flic flac ! La pluie s'arrêta de tomber. Jolan C. »*

Suivent des remarques :

Pierre : « *J'trouve qu'elle était un peu chouette, comme les autres, un peu gaie... »*

Rudy : « *Tu fais toujours des chansons d'animaux. Mais t'as bien fait les liaisons. Je te félicite. »*

Marc : « *T'as bien présenté. Mais c'est plutôt des poussins que d'autres animaux. »*

Marie : « *Je trouve qu'elle est bien. T'en as fait beaucoup. Pourquoi tu fais presque toujours comme des poussins ? »*

Jolan : « *Parce que j'ai envie, j'adore presque tous les animaux. »*

Armand : « *Je te félicite. Tu fais toujours des chansons assez tristes mais à la fin, pourquoi tout le temps il va s'amuser avec des copains, tu sais ? »*

Jolan : « *Non, ça me vient dans la tête. Au début, quand il était triste, personne veut jouer avec mais après les autres changent d'avis. »*

Damien : « *Je te félicite pour les deux belles chansons. Je trouve que tu chantes juste. Pourquoi il déménage à la fin ? »*

Jolan : « *Parce que sa maison est toute pourrie, parce qu'il a un frère qui l'a détruite. »*

Léa : « *T'as bien chanté. »*

La maîtresse : « *Je te propose de faire un album avec tous tes chants. »*

Pierre : « *Est-ce que c'est toujours les aventures du même poussin ? »*

Jolan : « *Non. »*

### ***Retour des vacances de Noël, première semaine***

Jolan est plutôt difficile, il parle sans cesse, fait mal, n'écoute pas son tuteur et se lève comme il veut et quand il veut. J'ai l'impression de revenir en arrière...

Le vendredi il traîne pour écrire ses devoirs, demande de l'aide. Il me semble important qu'il le fasse seul, il en est capable. Il sait qu'on l'accepte tel qu'il est mais j'ai l'impression qu'il n'y a pas de contrepartie, peu, voire aucun effort de sa part, aucune contrainte.

En copiant ses devoirs, il pousse le tableau sur la tête de Léo et éclate de rire. En colère, je m'approche de lui et lui signifie qu'il n'a pas le droit, lui donne une amende immédiate de 10 et s'il n'a pas terminé l'écriture de ses devoirs, il le fera à 16 h 30.

Je note qu'il n'a pas demandé à enregistrer un chant cette semaine, oublié ? Mal-être ?

Le mardi suivant, le 16 janvier, suite à un comportement violent, il n'assiste pas au Conseil. Plusieurs plaintes encore sur Jolan qui a fait mal. J'ai déjà réfléchi et demande à ce qu'on trouve d'autres solutions pour lui, il n'est pas contenu et rien ne l'arrête.

Peu sont favorables à ce qu'il soit hors équipe : « *Il se lèvera si personne n'est à côté pour l'en empêcher. »*

On change de tuteur « *Léa, il ne la tapera pas parce qu'il est amoureux d'elle* »... Elle accepte.

Je propose la paye thérapeutique : 10 s'il ne fait pas mal de la journée et n'empêche pas la classe de travailler. Laure, son chef d'équipe : « *C'est une bonne idée parce qu'il aime les*

*sous et acheter au marché. Mais ça serait mieux de couper en 2 : 5 en fin de matinée et 5 le soir, sinon c'est trop long... »* Merci Laure pour cette proposition qui est acceptée.

Jolan ne devra plus du tout se lever sans autorisation.

Il ne lit plus avec Félix, son compagnon de lecture, qu'il tape, mais avec Maud, l'EVS. Je change les équipes le jeudi suivant, Léa sera donc à côté de lui avec Jules pour chef d'équipe. Ces aménagements lui sont annoncés ce matin-là. Jolan écoute mais ne dit rien.

Le mardi suivant, le 23, il enregistre un nouveau chant :

*« C'est la petite souris qui se promenait, il cherchait du gruyère ou d'autres choses. Elle était si contente qu'elle pouvait se réfugier chez elle. Mais un renard passait par ici, il faisait peur à la souris. Un éléphant qui arrivait. La souris sortait de sa maison. L'éléphant avait peur et il faisait Ho ! (cri de l'éléphant) et il disait c'est parti ! Nous allons attaquer mais nous pouvons pas mais la souris avait même pas peur. Alors elle s'enfuyait ailleurs. Mais un enfant arriva et demanda à sa maman si il peut garder la souris. Jolan C. »*

Jolan a reçu sa paye thérapeutique tous les jours, il ne fait plus mal.

Le 29 janvier, il présente une expérience sur les liquides et un chant, ravi de gagner 8 :  
*« Lundi 29 janvier. C'était un petit garçon qui était en train de se promener avec ses parents. Sa sœur était là aussi mais son papa était triste parce que sa sœur était morte. Alors il était très triste. Oh, oui ! Donc il disait à ses enfants Je m'en vais vous continuer la route. Quand tout d'un coup un loup arriva et disait (avec une grosse voix) Je suis là pour vous manger. Et les enfants s'enfuyaient. Jolan C. »*

Au marché, c'est la première fois qu'il a autant d'argent et achète tant, notamment une jolie boîte pour mettre ses sous et un petit jouet en plastique qui fait du bruit, que je vendais.  
*« C'est pour mes petits frères ! »* dit-il au bilan, heureux de leur faire ce cadeau.

### ***Retour des vacances de février :***

Aux urgences, Margaux raconte que sa petite sœur a dû se faire opérer en urgence d'une boule à la gorge, elle n'a pas encore terminé de parler que Jolan lève le doigt :

— *« Moi, y'a mon petit frère qui avait un boulet à la cuisse et on a dû l'opérer. »*

Moi :

— *« Tu sais bien que ce n'est pas vrai Jolan, j'ai vu ta maman et elle me l'aurait dit. »*

— *« Si c'est vrai ! »*

Regards étonnés des autres.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que Jolan nous raconte des choses invraisemblables, je remarque alors des regards incrédules chez certains, il y a parfois des questions pour préciser et on passe.

Il m'offre un dessin d'une famille d'anges : la sienne ? Il y a le père, la mère, le grand frère, la petite sœur et les deux petit frères.

Le jeudi 15 février, il s'écrit partout sur le bras, les vêtements, les jambes, le visage. Il se colle un rond de papier sur l'œil, à la manière d'un pirate. La même semaine, il découpe son bonnet, le transformant en cagoule.

Chant du lundi 19 février :

*« Jolan est le petit garçon qui se promenait dans la forêt. Il était tout seul, il était si content, il disait Au secours ! Au secours ! Et il était très triste, en train de se promener et il était si triste, il redisait Au secours ! Au secours ! Et il était si triste. Jolan C. »*

Le 15 mars il coupe une manche de son tee-shirt pour faire « *comme Rudy* » dont la mère a coupé les manches de sa chemise.

Personne n'arrive à arrêter tous ces découpages.

Il touche néanmoins sa paye thérapeutique tous les jours et en est content. Il ne fait donc plus mal et les crises « d'hystérie » empêchant la classe de travailler ont cessé. Ce même 15 mars, il apprend pour la première fois à Armand, aux ateliers d'apprentissages mutuels, des dessins de papillon. L'atelier se déroule sans problème et les deux semblent ravis.

Le lendemain, il coupe le bout de ses gants pour en faire des mitaines.

### **Le 22 mars**

En rentrant de récréation, il lance une pierre sur la tête de Damien qui doit avoir un point de suture. Il a une double amende, mais j'ai l'impression qu'il ne se rend pas compte de la gravité de son acte.

Le lendemain, il referme violemment la porte du couloir avec son pied, la vitre éclate en morceaux. Nouvelle amende, il entre en colère dans la classe mais se remet à travailler en chantant. Là encore, dans quelle réalité est-il ?

Il n'a, bien sûr, pas sa paye thérapeutique ces deux jours.

Il est ensuite à nouveau dans le travail et l'a régulièrement jusqu'aux vacances de Pâques, le 14 avril.

Nouveau chant le lundi 26 mars :

*« C'était un petit oiseau qui se promenait dans la forêt et il avait peur d'un loup Aouh ! Aouh ! (cris du loup) et il se promenait, tap, tap sur le micro avec la main, il se promenait, tap, tap, il se promenait, tap, tap, toute la journée, clac, clac (claquemeni de langue), clac, clac et ils étaient si contents, il venait ami avec son ami, il était toujours là, la, la, la, la, il était toujours là, la, la, la, la, (+ tap sur le micro), avec son ami. Il se promenait, né, avec son ami, Il se promenait avec son ami (+ tap). Il rencontra d'autres loups et Ha Ha ! Ha ! Ha !, il avait très peur Ha Ha ! tap, tap. B avait si peur qu'il s'enfuya avec des pas si bruyants et il était si content de faire des bruits aussi méchants Gronk ! Gronk ! Gronk ! Hou ! Hou ! et il avait envie d'aller aux toilettes chez lui donc il coura, tap, tap, tap, tap, tap il coura très vite, il coura aussi vite qu'il pouvait, clac, clac, clac, clac, il coura aussi vite, aussi vite, tap, tap, tap, aussi vite qu'il pouvait. Jolan C. »*

Vendredi 30 mars :

*« Il était un petit garçon qui se promenait dans la forêt, il était si content qu'un jour il avait vu un loup qui faisait Haouh ! Haouh ! mais il était si triste, il pleurait comme ça Snif ! Snif ! Snif ! Snif ! et il était si triste qu'il allait chez lui et il avait peur du loup qui faisait Haouh ! Haouh ! et il était si content le loup, que le loup, il hurla, il hurla très fort. Jolan C. »*

Mardi 10 avril :

*« C'est un petit oiseau qui se promenait dans la forêt et il était si content de se promener dans la forêt. Il était en train de se promener mais un jour un loup arriva en faisant Haouh ! Haouh ! mais il était en train d'avoir peur en même temps du petit oiseau. C'était un bébé oiseau, il faisait Cui ! Cui ! Cui ! Cui ! et un jour l'oiseau demanda au loup si il pouvait être l'ami du loup. Le Loup disait Non, non ! J'ai pas envie ! la, la, la, la, la, Non, non ! J'ai pas envie ! et l'oiseau faisait très fort avec sa grosse voix Cui ! Cui ! Cui ! et il était fier, Cui ! Cui ! Cui ! Cui ! et il était en train de faire toujours cui, cui Cui ! Cui ! Cui ! Cui ! Un jour il était si triste qu'il avait peur du loup maintenant. Jolan C. »*

## *Le 10 mai*

Jolan arrive avec une marque importante sur la joue, c'est d'ailleurs sa mère qui nous le signale en nous l'amenant : « *Il a commencé à me taper alors je l'ai giflé.* » Il s'avèrera que c'est un ami de son père qui l'a poussé violemment contre une porte pour le sanctionner d'avoir tapé sa mère.

C'est le deuxième signalement, pour traces de coups constatées, que nous faisons au médecin scolaire.

Deux semaines après la rentrée, le 18 mai, je change les équipes. Laure ne veut plus travailler avec Jolan, c'est donc Pierre qui devient son chef d'équipe. La journée se passe très mal, Jolan n'écoute pas Pierre, il le brutalise, Pierre lui met beaucoup de barres de gêneur. Je me demande si je ne vais pas exclure Jolan de l'équipe.

Je discute avec Pierre, lui conseillant « d'oublier » Jolan, en ne mettant des barres que s'il y a une gêne vraiment importante.

La semaine suivante se passe mieux, Jolan a parfois sa paye thérapeutique, mais il est endetté et se retrouve en travail obligatoire. Le mardi 29, il refuse de le faire, il refuse également de lire avec Maud, c'est une journée difficile. Je le menace alors de l'emmener chez la directrice avec une amende s'il ne lit pas. Il revient en classe avec Maud et lit.

C'est vrai, j'ai réussi à le mettre au travail, mais je m'en veux d'avoir été obligée d'user du chantage. Cela a eu un effet immédiat, mais je m'en veux de ne pas réussir à accepter Jolan tel qu'il est : accepter que les progrès soient lents, accepter les régressions. Je n'ai pas de pouvoir sur elles et il me faut faire avec.

Avec l'accompagnement de tous et de chacun en particulier, j'attends de Jolan une réponse, un échange sur un autre mode, mais peut-être ne le peut-il pas. C'est comme s'il était « prisonnier », reproduisant un type de relation connu et utilisé à la maison avec la difficulté de l'abandonner, pour en vivre un autre plus « humanisant » mais inconnu pour lui et donc angoissant.

Le 31 mai, Carole lui apporte un puzzle de chez elle : « *Pour qu'il puisse faire autre chose que des dessins pendant les temps de parole parce que toujours dessiner... Il doit en avoir marre* ».

Le 4 juin, il présente un livre de recettes : « *Ça c'est la recette du gâteau que maman a fait pour mon anniversaire : un bavarois aux framboises...* » Je n'y crois pas vraiment...

Puis, au marché, il vend ce livre : « *Maman me dit que je pouvais en faire ce que je voulais...* ». J'hésite à demander la confirmation et le lui laisse vendre.

Les 7 et 8 juin sont très difficiles : il fait mal aux récréations et ne reçoit plus sa paye thérapeutique. Il refuse le travail obligatoire et se retrouve donc en dette de 45.

Il n'avait pas enregistré de chants depuis le 10 avril et demande à en enregistrer un le 8 juin,

À la présentation, il dit que c'est un chant en anglais : « Le vampire », effectivement, nous n'y comprenons rien.

À la réunion des chefs d'équipe du 11 juin, on décide qu'il soit hors équipe. Je le lui annonce le lendemain au Conseil. Je n'ai pas envie de le mettre au fond de la classe, ni sur un côté pour éviter qu'il subtilise des choses sur les étagères, ni au milieu pour éviter qu'il se retrouve au centre, sur une « scène ». Sa nouvelle place se situe donc devant le tableau, à la grande table des présidences et là où je m'installe pendant le travail en ateliers. Son espace est délimité par une large bande de papier adhésif. Il est près des autres, près de moi, mais séparé symboliquement et matériellement par cette « bande ».

Je lui annonce également que devant ses réactions imprévisibles qui perdurent, il ne viendra pas à la rencontre de rugby prévue le 21 juin.

J'informe la mère de cette décision.

Le lundi 18, il a de nouveau sa paye thérapeutique et il a pensé à apporter son marché. Il vend et achète.

Mais lorsque je distribue les papiers rappelant la rencontre de rugby et ce qu'il faut penser à amener, j'en donne un à Jolan !

Et bien sûr le 21, il arrive avec une tenue pour le rugby, et un sandwich. Je n'ai pas le courage de le laisser à l'école. Je lui annonce que j'ai fait une erreur en lui donnant le papier et donc je l'amène car il s'est préparé à venir, mais qu'au moindre coup donné, ou au moindre refus de l'autorité des adultes, il arrêtera de jouer et restera à côté de moi. Il accepte, la journée se passe sans incident. Le soir, au bilan, il est félicité pour son comportement et je suis contente qu'il soit finalement venu avec nous.

Le lundi 3 juillet, il demande à enregistrer un dernier chant qu'il présente le dernier jour, mais le micro n'a pas été ouvert, il n'y a pas eu d'enregistrement. Je lui propose alors de chanter « en direct », il ne veut pas, dit qu'il a peur. Je lui rappelle la loi « Je ne me moque pas » mais il ne veut pas. Il nous raconte alors l'histoire de son chant : « *C'est un vampire qui mord tout le temps, il est transformé en chauve-souris et meurt, tué par un chasseur* ». Il retourne à sa place, pleure. Il y a une autre présentation, à la suite de laquelle Jolan se relève et vient à nouveau devant la classe. Il se met à chanter : « *C'est un vampire qui suçait le sang partout sur les enfants. Il y avait deux frères le premier Georges et le deuxième Geoffroy. C'était deux enfants très... Mais un jour il partit sucer le sang des animaux, il était très content.* »

Il demande à changer de tuteur au dernier Conseil, la veille de la sortie. Aude, la présidente, lui rappelle que ce n'est peut-être pas la peine pour un jour et demi, Jolan maintient sa demande et choisit Carole parmi les volontaires.

Il aura utilisé les institutions jusqu'à la fin, pour qu'on ne l'oublie pas ?

Je pensais depuis quelque temps mettre en place l'atelier enregistrement, pourquoi je l'ai mis cette année précisément ? Je savais que Jolan venait dans ma classe à la rentrée et en avais déjà entendu parler par son ancienne maîtresse, j'étais notamment au courant de son lourd passé familial. J'avais entendu au stage une monographie de Jean-Louis Maudrin *La chatte de la voisine*<sup>1</sup>. Dans sa classe, l'élève qui racontait au « Quoi de neuf ? » était enregistré et on pouvait aussi enregistrer des chants, des créations pendant les ateliers. J'avais également déjà entendu *Olivier le poète*<sup>2</sup>. Il me semblait que pour ces élèves dont parlait Jean-Louis, les enregistrements, ainsi permis, avaient eu une grande importance pour eux et avaient participé à leur « mieux-être ». Il me devient alors urgent de le mettre en place, comme si je pressentais que ce serait une institution dont Jolan s'emparerait.

Lorsqu'il arrive, j'ai l'impression qu'il n'est pas vraiment dans l'échange. Il « navigue », pose des questions sans regarder l'autre et repart avant d'entendre la réponse. Il touche à tout, subtilise des morceaux de la classe (post-it, papier pour recouvrir les livres...), un peu d'affection qui lui revient de droit ? Il prend la parole de façon intempestive, se met

---

<sup>1</sup> « La chatte de la voisine », monographie de Jean-Louis Maudrin

<sup>2</sup> « Olivier le poète », monographie de Jean-Louis Maudrin

souvent en scène, se roule par terre, crie parfois, ceci quand il ne peut pas présenter à la classe dans le cadre de l'institution prévue (le temps des présentations). Il a peur qu'on l'oublie ?

Le jour des présentations (le lundi) est en général un « bon jour ». Jolan présente, mais les autres jours il « s'arrange » pour qu'on le voie et l'entende, ce qui est souvent très pénible.

Au mois de mars, je lui annonce au Conseil qu'il aura dorénavant un cahier à dessins dont la seule contrainte sera de terminer le dessin avant d'en commencer un autre, de le dater et d'écrire son titre. Il peut dessiner pendant tous les temps de parole collectifs. C'est Rudy, son tuteur à cette période, qui lui prête patiemment ses crayons et l'aide dans le choix des couleurs... il remplira trois cahiers, soit 38 dessins finis. Quelques titres : les maîtres et le chien, le monde à l'envers, les pierres manquantes, je suis amoureux, la maison 9 fois, le volcan, le dragon, les arbres ne poussent pas vite, la nature, le bricolage, mon papy, le fumeur de pipe...

Suite à ma proposition de faire un album avec ses dessins, Jolan commence à en faire les dessins en ateliers. Mais très vite il se décourage « *C'est est trop dur ! Je sais pas faire les poussins !* », il refuse de continuer. Je demande alors aux autres élèves qui sait faire les poussins et peut l'aider. Agathe et deux ou trois autres l'aideront à partir de ce moment et, en particulier, à chaque nouveau moment de découragement. La fabrication de cet album prendra plusieurs mois et à la fin de l'année il présente enfin *Mes chants* (« *mes chants comme pas gentil ?* » m'avait-il demandé lorsque je lui avais proposé le titre). C'est un long album avec beaucoup de lecture, au bout de quelques pages, je mets donc la cassette pour l'accompagner.

J'ai l'impression de retrouver son histoire à travers ses chants.

À sa naissance, sa mère était très jeune et son père l'a quittée pendant la grossesse. Elle est alors dans un foyer et là-bas un homme plus âgé s'est occupé d'elle et a reconnu Jolan mais il est parti peu de temps après. Puis elle a rencontré son compagnon actuel qui s'est donc occupé et a élevé Jolan, Jolan l'appelle d'ailleurs papa. Puis ce compagnon a eu une fille avec la mère de Jolan et enfin deux garçons, des jumeaux, qui sont d'ailleurs nés en septembre, lorsque Jolan est arrivé dans mon école. Il est très difficile pour ce couple de s'occuper de leur famille, il y a d'ailleurs une enquête sociale et j'apprendrai au troisième trimestre qu'ils souhaitent que Jolan aille en famille d'accueil et Jolan le sait. Ils disent ne plus s'en sortir avec lui, il a essayé de mettre le feu et enchaine bêtise sur bêtise.

Jolan sent souvent très mauvais, il porte des vêtements déchirés, des chaussures trouées... Il y a de gros problèmes d'argent dans la famille, les enfants ne mangent souvent pas assez, mais j'ai l'impression que sa sœur et ses deux petits frères sont mieux habillés, moins négligés...

Jolan, suite à un chant, nous dira qu'il a une grande sœur qui est morte, il nous dira même son prénom. Effectivement, sa maman avait déjà eu une petite fille du même père que Jolan mais qui est morte bébé.

Filiation compliquée mais Jolan la connaît et s'y repère.

J'ai eu, dès le début de l'année, cette filiation en tête et la mise en place de l'atelier micro a été, je crois, et avant son entrée dans la classe, la première réponse institutionnelle que j'ai trouvée. Je n'avais aucun pouvoir pour intervenir sur sa famille, je n'ai pu intervenir que ce sur ce qui était possible, les institutions et les productions de la classe : celles qui existaient déjà et d'autres créées pour lui : l'album de ses chants, son cahier à dessins, sa nouvelle place hors équipe...

Ces institutions et productions, ainsi que l'accompagnement de chacun (son chef d'équipe, son compagnon de lecture, son tuteur, les présidents de journée, ceux qui l'ont aidé

dans la réalisation de l'album mais aussi tous ceux qui l'ont accompagné de façon ponctuelle, lui permettant ainsi de vivre une relation d'échange), m'ont séparée de lui et lui de moi.

Jolan, le vilain petit canard, pas comme les autres et qui dérange.

J'espère que la classe, les institutions accompagnées de la « veillance » de chacun, l'ont aidé à être, accepté d'être Jolan, Jolan C.

« Le simplisme c'est la chose la plus grave qui soit, la plus criminelle. Mais pour aboutir au simple, c'est d'une complexité extraordinaire [...] Le simple c'est la façon de dire bonjour, de sourire... Ça entre, non pas dans la relation, mais dans la "façon d'être là". Ce n'est pas le "pourquoi" mais le "comment" des rapports, avec le respect de l'autre dans la rencontre. La moindre des choses, c'est justement de tenir compte de l'autre qui se présente là en tant que patient, névrotique, psychotique : c'est une personne, plus qu'une personne, c'est un sujet. [...]

Naturellement, pour que cela fonctionne, il faut de la part de tout un chacun, mais aussi chez le malade, ce que j'appelle une certaine "veillance". Pas une surveillance, mais être vigilant vis-à-vis de l'autre. Mais pas trop. Une veillance : être ouvert à l'autre. Et cette ouverture est difficile : être "disponible", n'importe quand, vis-à-vis de l'autre, dans une dimension qu'on peut appeler, sur le plan phénoménologique, de "sympathie". Non pas d'empathie mais de sympathie : pouvoir se mettre à la place de l'autre.» Jean Oury, *Rencontre avec le Japon*.<sup>3</sup>

---

<sup>3</sup> Oury J., *Rencontre avec le Japon*, Vigneux : Matrice, 2007, 198 p.